



L'ANARCHIE ^{Vive,}



«Nous sommes une image du futur»

Évidemment, les anarchistes n'ont pas renversé l'État ou le capitalisme, ni le racisme et le sexisme, mais ce n'est pas par manque de stratégie. C'est surtout parce que leurs ennemis sont trop forts, y compris chez les progressistes. Leurs adversaires progressistes leur suggèrent d'adopter *leur* stratégie, à savoir joindre les rangs d'un parti pour suivre un chef et participer aux élections. Ces progressistes qui font la leçon aux *anars* ne comprennent pas - ou ne veulent pas comprendre - que cette stratégie n'est pas anarchiste et n'est donc pas acceptable pour les anarchistes.

En fait, ces progressistes qui prétendent aspirer réellement à la liberté, l'égalité, la solidarité et la sécurité, devraient cesser de faire la leçon aux anarchistes, et les rejoindre. Voilà, enfin, une stratégie commune qui pourrait s'avérer efficace.

Francis Dupuis-Déri

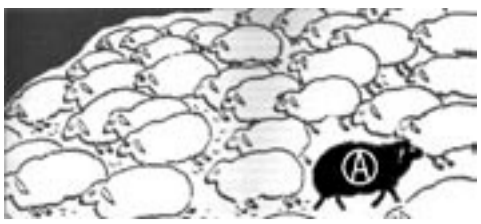
L'organisation politique mise en place dans les territoires rebelles du Chiapas.(...) Le rôle des assemblées est très important, sans qu'on puisse affirmer pour autant que tout se décide horizontalement ; quant aux autorités élues, il est dit qu'elles « gouvernent en obéissant » (*mandar obedeciendo*), de sorte que « le peuple dirige et le gouvernement obéit».

Les mandats sont conçus comme des « charges », accomplies comme un service rendu à la communauté, sans rémunération ni aucun type d'avantage matériel, en s'inspirant des sept principes du *mandar obedeciendo* (parmi lesquels « servir et non se servir », « proposer et non imposer », « convaincre et non vaincre »). (...)

Les hommes et les femmes qui exercent un mandat restent des membres ordinaires des communautés. (...) L'autonomie zapatiste met en œuvre une dé-spécialisation des tâches politiques : « nous devons tous, à notre tour, être gouvernement », disent-ils. Cela conduit à accepter que l'exercice de l'autorité s'accomplisse depuis une position de non-savoir (...) Et c'est précisément dans la mesure où celui/celle qui a une fonction d'autorité assume ne pas savoir qu'il peut être « une bonne autorité », qui s'efforce d'écouter, sait reconnaître ses erreurs et permet que la communauté le/la guide dans l'élaboration des décisions. Confier des tâches de gouvernement à ceux et celles qui n'ont aucune capacité particulière à les exercer constitue le sol concret à partir duquel le *mandar obedeciendo* peut croître.

encyclopedie-anarchiste.xyz





La liberté!



Ce qu'est l'anarchie, ce que sont les anarchistes, nous allons le dire

Les anarchistes, messieurs, sont des citoyens qui, dans un siècle où l'on prêche partout la liberté des opinions, ont cru de leur devoir de se recommander de la liberté illimitée.

Oui, messieurs, nous sommes, de par le monde, quelques milliers, quelques millions peut-être - car nous n'avons d'autre mérite que de dire tout haut ce que la foule pense tout bas - nous sommes quelques milliers de travailleurs qui revendiquons la liberté absolue, rien que la liberté, toute la liberté!

Nous voulons la liberté, c'est-à-dire que nous réclamons pour tout être humain le droit et le moyen de faire tout ce qui lui plaît, et ne faire que ce qui lui plaît; de satisfaire intégralement tous ses besoins, sans autre limite que les impossibilités naturelles et les besoins de ses voisins également respectables.

Nous voulons la liberté, et nous croyons son existence incompatible avec l'existence d'un pouvoir quelconque, quelles que soient son origine et sa forme, qu'il soit élu ou imposé, monarchique ou républicain, qu'il s'inspire du droit divin ou du droit populaire, de la Sainte-Ampoule ou du suffrage universel.

C'est que l'histoire est là pour nous apprendre que tous les gouvernements se ressemblent et se valent. Les meilleurs sont les pires. Plus de cynisme chez les uns, plus d'hypocrisie chez les autres!

Au fond, toujours les mêmes procédés, toujours la même intolérance. Il n'est pas jusqu'aux libéraux en apparence qui n'aient en réserve, sous la poussière des arsenaux législatifs, quelque bonne petite loi sur l'Internationale, à l'usage des oppositions gênantes.

Le mal, en d'autres termes, aux yeux des anarchistes, ne réside pas dans telle forme de gouvernement plutôt que dans telle autre. Il est dans l'idée gouvernementale elle-même; il est dans le principe d'autorité.

La substitution, en un mot, dans les rapports humains, du libre contrat, perpétuellement révisable et résoluble, à la tutelle administrative et légale, à la discipline imposée; tel est notre idéal.

Les anarchistes se proposent donc d'apprendre au peuple à se passer du gouvernement comme il commence à apprendre à se passer de Dieu.

Il apprendra également à se passer de propriétaires. Le pire des tyrans, en effet, ce n'est pas celui qui nous embastille, c'est celui qui nous affame; ce n'est pas celui qui nous prend au collet, c'est celui qui nous prend au ventre.

Pas de liberté sans égalité! Pas de liberté dans une société où le capital est monopolisé entre les mains d'une minorité qui va se réduisant tous les jours et où rien n'est également réparti, pas même l'éducation publique, payée cependant des deniers de tous.

Nous croyons nous, que le capital, patrimoine commun de l'humanité, puisqu'il est le fruit de la collaboration des générations passées et des générations contemporaines, doit être à la disposition de tous, de telle sorte que nul ne puisse en être exclu; que personne, en revanche, ne puisse accaparer une part au détriment du reste.

Nous voulons, en un mot, l'égalité; l'égalité de fait, comme corollaire ou plutôt comme condition primordiale de la liberté. De chacun selon ses facultés, à chacun selon ses besoins; voilà ce que nous voulons sincèrement, énergiquement; voilà ce qui sera, car il n'est point de prescription qui puisse prévaloir contre les revendications à la fois légitimes et nécessaires. Voilà pourquoi l'on veut nous vouer à toutes les flétrissures.

Scélérats que nous sommes! Nous réclamons le pain pour tous, le travail pour tous; pour tous aussi l'indépendance et la justice.

Déclaration des 66 Anarchistes au Tribunal de Lyon le 19 janvier 1883

Vous prenez des médicaments? Oui de l'ACAB 500, c'est un anti-oppresseur.

Curry de légumes au yaourth pour 120 personnes
2,5kg d'oignons
24 petits chou-fleurs
24 poireaux
4kg de carottes
8kg de pommes de terre
7 bouquets de coriandre
5 bouquets de cibouille
6 têtes d'ail
40cl d'huile de tournesol
9,6kg de tomates concassées

480g de noix de coco mélangées avec 7,2l d'eau bouillante
3kg de pois chiches secs cuits avec 6l d'eau
1kg de chutney à la mangue
160g de graines de cumin
220g de coriandre en poudre
80g curcuma
105g de gingembre moulu
24 petits piments verts
Sel, Poivre
3,6l de yaourth brassé



L'ordre MOINS LE POUVOIR



Le bordel?

On lui a dit un jour qu'une machine ferait mieux le travail que lui, alors il a défilé ladite machine en combat singulier.. à la masse de chantier. Victoire par KO au premier round.



L'Éducation libertaire

Une manifestation constructive et permanente de l'anarchisme social.

« L'éducation a pour but d'éduquer l'enfant pour qu'il puisse accomplir la destinée qu'il jugera la meilleure, de telle façon qu'en toute occasion, il puisse juger librement de la conduite à choisir et avoir une volonté assez forte pour confronter son action à ce jugement ». *article « Éducation » de E. Delauney dans l'Encyclopédie anarchiste.*

Parfaitement au clair sur les enjeux que représente l'éducation pour les pouvoirs politiques et cléricaux, en 1886, Pelloutier considère qu'elle est le meilleur instrument de domination de l'État. Par conséquent, le syndicalisme, qui est l'outil naturel d'émancipation de la classe ouvrière, doit maîtriser le fait éducatif pour le libérer de la tutelle des pouvoirs et, du même coup, oeuvrer à la liberté de tous. C'est pourquoi Pelloutier militera pour que les Bourses du travail deviennent un lieu d'éducation des travailleurs et que l'éducation soit l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes. Il s'agit donc, non seulement d'« **instruire pour révolter** », mais aussi de qualifier pour mieux résister et, à terme, de construire le socialisme dans la liberté.

Si « la liberté est le couronnement de l'édifice éducatif », former l'esprit « c'est le mettre en garde contre toutes les causes subjectives (intérêt personnel, amour-propre, paresse, dépendance d'autrui, principes dogmatiques, goût du merveilleux), qui nous empêchent d'observer et de juger ou nous induisent en erreur dans nos observations et nos jugements. » *article « Éducation » de E. Delauney dans l'Encyclopédie anarchiste.*

Ainsi, le but de l'éducation libertaire, et a fortiori de la pédagogie libertaire, consiste à participer à l'**élaboration d'un individu libre** – libre d'agir et de penser – et capable de produire un discours critique sur ses propres choix. En cela, le projet anarchiste d'éducation n'est pas une tête bien pleine mais une tête bien faite qui offre à l'individu tous les moyens d'analyse, de recul critique, d'action, tant dans la sphère du travail manuel que dans celle de la pensée et du travail intellectuel.

La finalité essentielle de ce processus de l'éducation par la liberté consiste en ce que l'individu, au fur et à mesure du travail éducatif, participe de plus en plus à l'organisation et à la production de ses savoirs. L'éducateur n'est plus là pour transmettre un savoir académique, issu de directives et de programmes autoritaires, mais pour favoriser chez les apprenants la production de connaissances en fonction de leurs centres d'intérêt ou de leurs préoccupations du moment. L'enseignant disparaît en se décentrant, et devient un aide à l'apprentissage qui n'a pour mission que d'aider les apprenants « à trouver les réponses à leurs questions, soit dans l'expérience, soit dans les réunions avec les camarades, soit dans les livres et le plus rarement possible à leur répondre directement eux-mêmes » (*Paul Robin*).

L'éducation libertaire s'affirme comme une **pédagogie rationaliste**, voire scientifique qui refuse de faire de l'enfant, et plus tard de l'adulte, un croyant en l'anarchie. Elle prône un individu qui tentera, après analyse et réflexion, éventuellement avec d'autres, de construire l'anarchisme.

L'éducation, en cela, est co-constituante de l'anarchisme, puisqu'elle vise à autoriser l'individu à se produire en tant que personne autonome, soucieuse de développer par la connaissance et la connaissance de soi, sa liberté et la liberté des autres, et qu'elle se propose de donner à tous et à toutes un espace dans lequel se réaliser socialement et professionnellement.

Au-delà de la modernité et de l'idéalisme du propos, il convient de souligner que le projet libertaire remet fondamentalement en cause le statut du couple savoir/pouvoir dans la situation éducative. C'est pourquoi, elle fut et elle est encore, en de nombreux lieux, dérangeante et anticipatrice des sociétés futures. En effet, sans se leurrer non plus, le pouvoir n'appartient plus, ou plus complètement, à celui qui sait (l'enseignant), mais, en principe, à tous et à toutes. Le savoir est la résultante, non plus d'une assimilation passive, mais d'un travail individuel socialisé ou d'une activité collective.

Pour clore cette évocation rapide de quelques principes de pédagogie libertaire, deux remarques s'imposent.

Premièrement, la pédagogie libertaire n'est pas une pédagogie de l'outil, mais une pédagogie de la démarche et de l'attitude. C'est-à-dire qu'elle ne fonde pas ses résultats sur l'objet de la médiation – tel ou tel livre, telle ou telle méthode, tel ou tel support – mais sur l'aptitude du groupe et de son animateur à mettre en oeuvre un processus éducatif dans la liberté. Elle est une intention permanente en actes, d'où ses fragilités, et non pas un croyance dans l'infailibilité de la méthode, d'où sa force. La pédagogie libertaire est une **pédagogie pragmatique, non dogmatique**, qui repose avant tout sur quelques principes simples et surtout sur la conscience et la participation active de ceux et de celles qui la mettent en oeuvre.

Deuxièmement, la pédagogie libertaire n'a de sens que si elle est mise en actes, conçue et guidée par les apprenants eux-mêmes, en bref qu'elle est faite pour (et par) les éduqués et non pour (et par) l'éducateur. Il ne s'agit donc pas seulement de se faire plaisir, encore que cela soit aussi recommandé, mais d'agir dans l'intérêt des « citoyens en apprentissage ».

L'éducation libertaire est la plus belle des victoires

Même si du chemin reste à parcourir jusqu'à l'anarchisme, son influence fut constante et fertile. Ses propositions - autrefois immorales et révolutionnaires - ont largement irrigué les réflexions et les pratiques pédagogiques contemporaines. La pensée éducative libertaire a été pour une large part absorbée, digérée par la pensée pédagogique officielle : refus de la violence et de la toute-puissance du maître, recul de la contrainte, refus de la notation, pédagogie du projet, place de la parole et reconnaissance de l'autre, liberté pour apprendre... (résultantes des résolutions de l'AIT, des apports de Fourier, Proudhon, Ferrer, Robin et bien d'autres). Certes, elle y a perdu en pureté et en radicalisme; la récupération et l'évolution des mœurs ont fait leur oeuvre, mais la société en la récupérant a progressé tout entière et l'autoritarisme et le paternalisme d'antan ont largement reculé. Ses propositions continuent par ailleurs - ce qui démontre leur caractère émancipateur - à être combattues par tous les talibans de la pensée.

L'éducation et la pédagogie libertaire sont des principes en action, mais aussi en questionnement permanent, il va de soi, alors qu'elles se pratiquent en tout lieu, librement ou clandestinement, qu'il n'y a pas d'espace et de temps réservés à leur exercice, et que, sans le savoir, certains et certaines, soucieux du développement des enfants et des adultes, les pratiquent très bien.

Il s'agit désormais de faire franchir à la pédagogie libertaire un nouveau cap et de lui redonner vigueur et radicalité, voire de la renouveler afin qu'elle irrigue de nouveau les évolutions sociales. La revendication forte de l'autogestion pédagogique est sans doute une des pistes possibles. En se revendiquant et en pratiquant l'autogestion pédagogique dans et par l'éducation, les pratiques tendent au possible, les modes de gestion et de décision s'enracinent dans les actes et les pensées. L'autogestion devient une réalité tangible, une pratique sociale partagée, un lieu d'exercice d'une citoyenneté restaurée : reste à la déplacer du terrain de l'éducation au terrain socio-économique...

Avec la Ruche, en 1904, Faure essaya de faire vivre une petite république éducative, en s'appuyant sur son autosuffisance économique et sur la solidarité active de structures et d'organisations sociales participant à son financement, comme l'a à nouveau tenté l'école Bonaventure il y a quelques années. Cette volonté de « ne pas dépendre » paraît essentielle, même si cela n'enlève rien aux autres expériences de pédagogie libertaire menées ici et là comme au Lycée autogéré de Paris, le LAP. Cette volonté apparaît aujourd'hui comme le seul moyen de doter les anarchistes de lieux éducatifs autonomes et, pour l'heure, propres au mouvement libertaire. En effet, autant les pouvoirs peuvent tolérer des structures éducatives dissidentes, marginales et libertaires, tant que celles-ci ne diffusent pas ou ne s'inscrivent pas dans un mouvement social puissant et organisé. Autant il est clair qu'ils mettront fin à ces expériences dès qu'elles représenteront une gêne ou un danger pour leur système. C'est pourquoi l'autosuffisance économique est essentielle à terme, c'est sans doute sur ces capacités d'autosuffisance, ancrées dans le social, que l'avenir de la pédagogie libertaire se joue. Que naissent donc cent petites républiques éducatives et que le syndicalisme révolutionnaire y agisse avec responsabilité.

Hugues - Groupe Commune de Paris

Avec une simple allumette correctement enfoncée et écrasée dans la serrure, tu peux bloquer une agence bancaire pendant des heures



La liberté comme exigence

La liberté est centrale dans l'idée d'anarchisme. Elle transpire de la plus concise des définitions. Tenez, prenez «l'anarchie, c'est l'ordre moins le pouvoir» : ne sentez-vous pas la liberté prendre place au fur et à mesure que le pouvoir s'évapore ? Jouvissance mécanique. Et cependant, à y regarder de plus près, on constate que la définition même de liberté recouvre des notions différentes selon le point de vue choisi.

Le premier point de vue, c'est celui qui nous est livré (voire imposé) par la République bourgeoise. Il peut être résumé par la célèbre formule «ma liberté s'arrête là où commence celle des autres». On entend dans cette sentence tout le contexte réglementaire autour de la notion. D'emblée, on apprend que la liberté est un bien privé. MA liberté, celle des autres. Ensuite on est prévenu que celle-ci a des limites. Des limites si puissantes qu'elles prennent forme en une seule et courte formule.

Au passage, il est dit que cette liberté peut s'éteindre aussi promptement qu'elle est apparue. On aurait dû convoquer plus de méfiance : définir la liberté par la contrainte, ça ne sentait pas bon dès le départ. Comme la religion promet un paradis en contrepartie de la soumission, la démocratie représentative promet la liberté en échange de l'obéissance.

Si on devait représenter matériellement la liberté bourgeoise (celle qui a cours dans les démocraties représentatives), je proposerais un ensemble de bulles fragiles et instables qui éclatent au contact les unes des autres.

L'autre point de vue, le point de vue anarchiste, propose une version bien différente. Si on doit en garder une formule, elle serait sans doute «la liberté de chacun.e s'étend à celle des autres». Ici plus question de réglementation. La solidarité s'inscrit en sous-entendu, l'égalité prend sa source ici. Finie la privatisation, il s'agit d'un bien commun qui se répand et s'enrichit de toutes les expériences individuelles. La privation de liberté d'un seul individu ampute la liberté de tous.

Elle n'est plus un simple objectif lointain, elle est le socle de l'organisation sociale. Elle impose aux décisions d'être partagées. Elle interdit l'exploitation, la soumission, l'appartenance, l'oppression, la coercition, la violence. Elle évacue toute discrimination. Elle convoque le débat et le consentement en lieu et place de la directive.

Au petit jeu de la représentation matérielle de la liberté anarchiste, elle serait une aquarelle infinie dont chaque goutte apporte une nouvelle couleur qui, en se diluant, s'enrichit et enrichit l'œuvre en perpétuel progrès.

Loran - Groupe Germinal (Marseille)



**-Faut changer le monde les jeunes!
-Changer le monde... Ca aurait été plus simple
de pas le bousiller**

**Dans la vieille cité française
Existe une race de fer ;
Dont l'âme comme une fournaise
A de son feu bronzé la chair.
Tous ses fils naissent sur la paille
Pour palais ils n'ont qu'un taudis...
C'est la canaille !
Eh bien ! j'en suis !**

**Ce n'est pas le pilier du bagne ;
C'est l'honnête homme dont la main
Par la plume ou le marteau gagne
En suant son morceau de pain.
C'est le père enfin qui travaille
Les jours et quelquefois les nuits
C'est la canaille !
Eh bien ! j'en suis !**

**C'est l'artiste, c'est le bohème
Qui sans souper rime rêveur
Un sonnet à celle qu'il aime
Trompant l'estomac par le cœur.
C'est à crédit qu'il fait ripaille
Qu'il loge et qu'il a des habits
C'est la canaille !
Eh bien ! j'en suis !**

Bouvier

La rue râle (Drôme),
La sociale (Rennes), Le ferment (Centre Bretagne),
Thierry (Germinal, Marseille)
Merci à A2, Hugues et Loran



Solution: Les citations du n°2 sont issues de 1984 de George Orwell,
Céline a gagné 50 exemplaires de VLAN 2